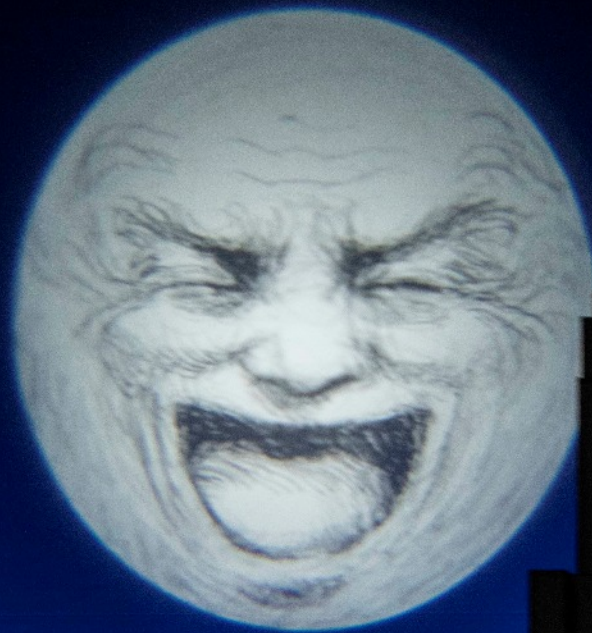


LITTLE NEMO

OU LA VOCATION DE L'AUBE

Winsor McCay
Émilie Capliez



Nouvelle création

Contact

Sabine Chatras
Directrice de production
03 89 24 73 47
s.chatras@comedie-colmar.com

COMÉDIE
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
GRAND EST
ALSACE
COLMAR

LITTLE NEMO

OU LA VOCATION DE L'AUBE

Nouvelle création

Durée estimée 1h15

À voir en famille à partir de 8 ans

Conte musical pour un comédien, une circassienne et deux musiciens

Librement inspiré de la bande dessinée de Winsor McCay

Mise en scène Émilie Capliez

Texte Tünde Deak

Assistant à la mise en scène Jean Massé

Musique François Breut et Stéphane Daubersy

Scénographie Marc Lainé et Stephan Zimmerli

Lumière Bruno Marsol

Costumes Marjolaine Mansot

Avec François Breut, Stéphane Daubersy, Joana Nicioli, Paul Schirck

Production Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace

Coproduction Théâtre de Saint-Nazaire - Scène nationale (44), La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche (26), Compagnie The Party

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national



Spectacle disponible en langue des signes

Tournée

06 & 07.11.20 : Théâtre de Chelles (77) **reporté**

17 & 18.11.20 : Théâtre d'Angoulême - Scène nationale (16) **annulé**

01 - 08.12.20 : Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace (68)

16 & 17.12.20 : Le Phénix - Scène nationale, Valenciennes (59)

11 & 12.02.21 : Le Préau - CDN de Normandie-Vire (14)

18 - 20.02.21 : Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire (49)

25 - 28.02.21 : Théâtre Am Stram Gram, Genève (Suisse)

30.03 - 01.04.21 : La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche (26)

10 & 11.04.21 : La Ferme du Buisson - Scène nationale, Noisiel (77)

Disponible en tournée saison 21-22

Contact : Sabine Chatras - Directrice de production

03 89 24 73 47 - s.chatras@comedie-colmar.com

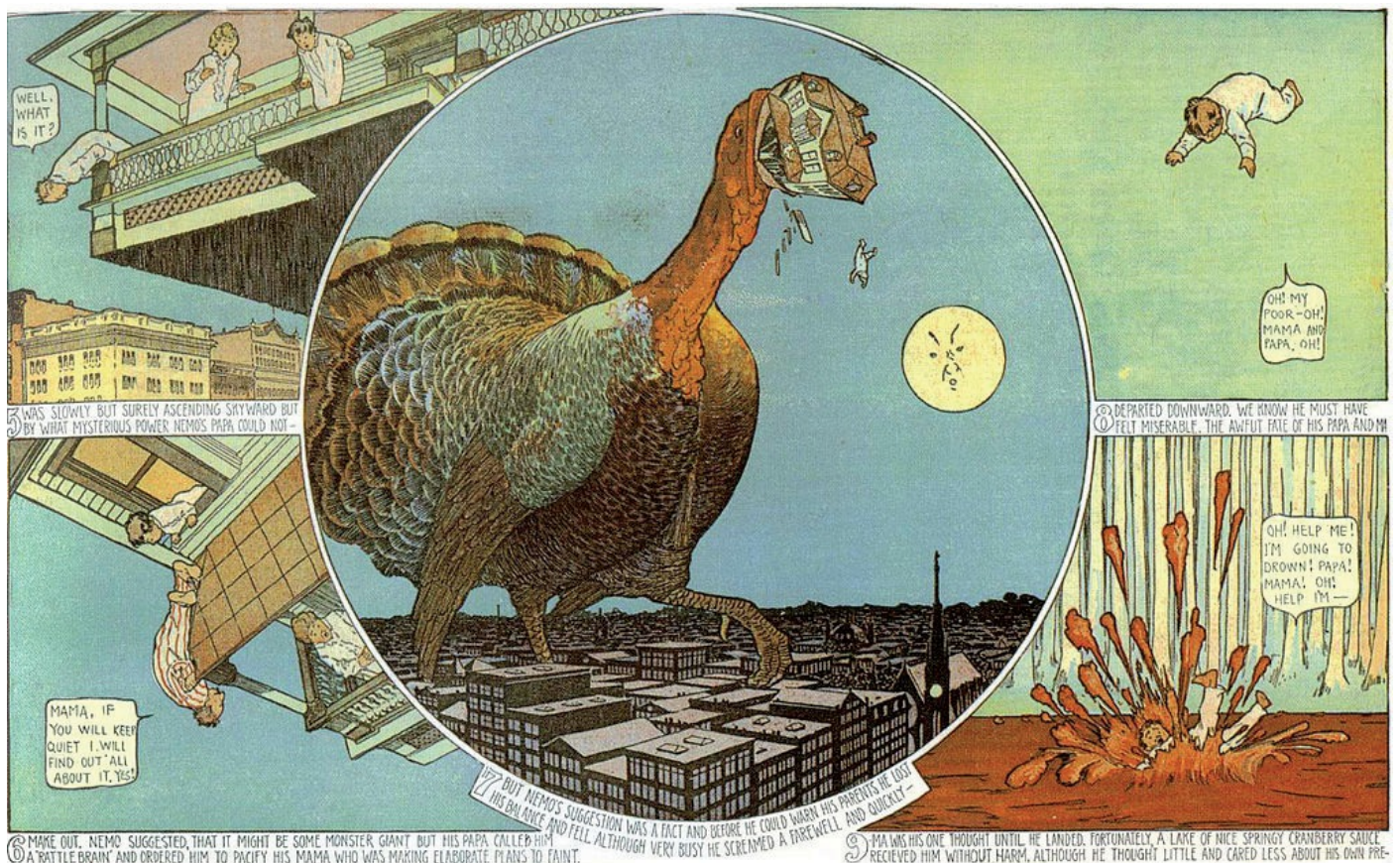
Comédie de Colmar - Centre dramatique national Grand Est Alsace

6 route d'Ingersheim - 68000 Colmar

comedie-colmar.com

L'histoire

La série retrace les vaines tentatives du héros Little Nemo pour parvenir à Slumberland (le pays du sommeil). Le roi Morphée, souverain de ce royaume, souhaite un camarade de jeu pour la princesse, sa fille. Il a jeté son dévolu sur Nemo et lui envoie des messagers pour l'attirer jusqu'à lui. Mais ce parcours est parsemé de mésaventures qui tirent toujours trop tôt le petit Nemo du sommeil. Lorsqu'il arrive enfin pour la première fois devant les portes du royaume, il se retrouve face à Flip, un clown à la peau verte. Ce personnage appartient à la famille des Dawn (aube en anglais), ennemis jurés du roi Morphée. Jaloux, il veut à tout prix empêcher Nemo de rencontrer la princesse et cherche à l'effrayer pour l'obliger à se réveiller. Il appelle ainsi à l'aide son oncle qui, juché sur un cheval, personnifie l'aube, ordonne au soleil de se lever et de commencer son oeuvre quotidienne. Nemo finit par atteindre Slumberland et rencontre la princesse. Elle lui fait découvrir son pays de merveilles qui s'étend dans toutes les directions de la fantaisie. Ils font alors de mystérieuses rencontres à travers les épisodes du calendrier, repartent en mer, sont capturés par des pirates, découvrent d'étranges figures et poursuivent leur aventure au milieu des faux semblants et des distorsions de la réalité. C'est que le rêve n'a pas de limites...



Note d'intention

par **Émilie Capliez**

Little Nemo était un feuilleton en couleur, publié chaque dimanche dans le supplément du *New York Herald* entre 1905 et 1926. Il est le vecteur d'une formidable « démocratisation de l'œuvre d'art ». Chaque semaine en achetant le journal, chacun pouvait avoir entre les mains une véritable planche de Winsor McCay, reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands dessinateurs de son temps. À cette époque, la bande dessinée était avant tout l'art du dessin, des enfants, des pauvres, des modestes, des illettrés et des immigrés. Et si l'auteur pense alors créer une « petite » œuvre sans prétention, appartenant à un genre mineur, cette série va pourtant devenir un incontournable de l'histoire de la BD, et conférer à cet art toutes ses lettres de noblesse. Elle est aujourd'hui reconnue pour la virtuosité de ses jeux de couleurs et de perspectives, l'abondance de ses univers plastiques, la précision de ses architectures, la qualité de ses mouvements et l'influence qu'elle eut en son temps sur l'invention du dessin animé.

En découvrant la BD de Winsor McCay, j'ai tout d'abord été saisie par la puissance de cet univers fantastique et onirique, qui met en scène un petit garçon dont le nom signifie « personne » et qui, malgré lui, se retrouve embarqué de planche en planche dans un voyage sans limite. J'ai été marquée par ses images fascinantes : un lit dont les pieds s'étirent démesurément qui marche à travers une ville endormie, le visage d'un vieillard dans une lune ronde, des escalades nocturnes le long d'immenses buildings, la rencontre avec des monstres marins protéiformes, l'eau qui envahit la chambre... Les sensations du rêve sont multiples et sensibles, elles nous accompagnent parfois jusque dans le monde réel lorsque, réveillés, nous avons encore en nous un sentiment étrange, comme une aventure troublante dont on peine à se détacher.



©Jean-Louis Fernandez

Je souhaite donc créer un spectacle s'inspirant du motif de *Little Nemo*, à travers l'image de son créateur, l'artiste peintre dessinateur. Car ce qui me touche en premier lieu dans cette BD, c'est la poésie liée au parcours de l'enfant. Comment chaque aventure est une ouverture vers un monde mystérieux et inconnu, un monde en mutation dont on ne comprend pas toujours les règles et dont on ne perçoit pas les limites, un monde dans lequel on grandit trop vite ou trop fort, peuplé de personnages attirants, loufoques et dangereux. Car les rêves s'envolent, ils disparaissent dès l'aube revenue, ils s'effacent et se referment pour laisser place au réel. C'est la chute au sens propre et figuré.

Cette notion de chute est un des axes forts de mon projet, elle est le fil rouge de chaque tentative de Nemo : va-t-il enfin parvenir à atteindre Slumberland et à faire face aux défis contenus dans chaque nouvelle aventure qu'on lui propose ? Entre effroi et vertige, le personnage se retrouve ainsi suspendu à ses rêves. Tout comme les spectateurs. Cette notion sera prise en charge par le corps avec la présence sur scène d'une circassienne pratiquant le mât chinois. Ces chutes, bien sûr, sont aussi les réveils qui scandent les épopées nocturnes de Nemo : à la dernière case, l'enfant perdu dans son rêve tombe au sol avec son drap blanc, attendant qu'un adulte vienne le rejoindre pour le gronder... ou le rassurer.

Ainsi, bien souvent, le dessin laisse apparaître l'artefact, les aléas du crayon et de l'imagination. Chaque planche présente un univers en cours de création, et c'est plus largement un autoportrait de l'artiste en enfant qui se dessine sous nos yeux. Le parcours d'un homme et d'un artiste.

Il ne s'agit pas, en effet, de travailler à une retranscription exhaustive de l'oeuvre de McCay – est-elle seulement possible ? – mais bien de rendre compte, à travers une sélection de quelques planches, d'une quête sans cesse interrompue et recommencée : celle d'un enfant seul qui cherche son chemin.

Je souhaite proposer une théâtralité de l'enchantement, où l'imaginaire n'est pas un refus du réel mais une « chanson » pour se le réapproprier, créer une adaptation contemporaine de cette rêverie en y ajoutant un élément fort : la musique, grâce à la présence sur scène de la chanteuse François Breut.

Nous inventerons donc ensemble un conte musical aux couleurs irisées, un spectacle à l'univers scénographique ciselé et ludique, où les récits et le chant s'entremêlent. Jamais il ne s'agira d'illustration de comédie musicale, mais bien d'une intrication subtile entre texte, corps et musique.

Parmi les planches de *Little Nemo* qui me marquent le plus, il y a celle de la Saint-Sylvestre : chaque nouvelle année est incarnée par un nouveau-né tandis que l'année passée est représentée par un vieillard qui doit lui céder sa place. C'est dans cette dimension à la fois naïve et lucide, cruelle diront certains, que je me retrouve. Elle est représentative des ambivalences de lecture que j'aime développer dans mes spectacles, et de mon engagement artistique, jeune public ou pas : il n'y a pas plus perspicace qu'un enfant quand il s'agit d'interroger simplement les choses, sans a priori.

Dans un monde où la créativité est asséchée, où le réel contraint notre imagination et nos innocences, j'aime l'image de cet enfant qui rêve à l'infini.

Une adaptation contemporaine

Avec Tünde Deak, autrice et collaboratrice artistique, nous nous inspirons de la BD pour proposer une écriture originale à partir de certaines planches que nous avons sélectionnées. Ainsi, même si nous nous attacherons à représenter les personnages principaux de la fiction, le spectacle ne sera pas une adaptation systématique des épisodes du livre. Nous souhaitons plutôt inviter les spectateurs à découvrir l'univers de *Little Nemo* en créant notre propre fiction. Une écriture en archipel, rendant compte des ellipses et des lacunes des rêves, où chaque fragment volé au rêve

porte une textualité différente : une expérience des formes littéraires et dramatiques qui répond aux expérimentations graphiques de Mc Cay : poèmes, monologues, dialogues, récits, chansons, voix off, autant de bribes et d'échos ramenés vivants du voyage du petit « personne ».

Une manière aussi pour moi de réactualiser certaines figures enfermées dans leur époque. Je pense bien sûr à Imp, ce personnage à la peau noire qui apparaît sous les traits d'un indigène ; mais aussi à la petite princesse (fille de Morphéus) qui incarne une figure féminine silencieuse et docile, et à qui j'aimerais redonner la parole.

Un conte musical

La musique a toujours joué un rôle majeur dans mes créations. Elle s'écrit souvent en parallèle du travail de plateau, et sa présence n'a en aucun cas vocation à illustrer ou simplement divertir. Elle a sa propre force narratrice, elle accompagne le récit, le prend en charge, le sublime ou le contredit.

C'est pourquoi j'ai proposé à la chanteuse Françoiz Breut et à son musicien Stéphane Daubersy de créer et d'interpréter en direct la musique du spectacle. Ils chercheront à rendre les contrastes de couleurs et de rythmes, les décalages temporels et loufoques propres au dessin. Grâce à une large palette sonore allant de l'acoustique à l'électro, mêlant guitare, batterie et synthétiseur, en passant par le magnétophone ou cassette audio, et bien sûr par les timbres pluriels et charmeurs de la voix de Françoiz. À travers ses albums, Françoiz dégage ce charme discret, cette sensualité particulière, cette simplicité presque enfantine qui la rendent tout à fait envoûtante. Cette étrangeté gracieuse. Il y a du rêve, des ballades mystérieuses et une légère mélancolie dans chacune de ses chansons. Mais on y trouve aussi de l'humour, de la malice et de savants mélanges rythmiques. Alors, mettre en relation Winsor McCay et Françoiz Breut m'est apparu comme une évidence, en tous les cas une jolie promesse, car bien que d'époques différentes, ils partagent un même appétit pour les univers oniriques, les voyages peuplés d'animaux mystérieux et bien sûr : le dessin.



Le mât chinois : un travail sur la chute

Dans la BD, il est sans cesse question de métamorphoses, de ralentissement, de détournement et de contorsion de la réalité : la présence sur scène d'une circassienne pratiquant le mât chinois viendra donc faire écho à l'œuvre et étoffer notre fable via la verticalité et ses dangers, interrogeant ainsi le suspens qui précède la chute, ainsi que la nature de celle-ci.

J'ai longtemps cherché la juste piste pour incarner Nemo : enfant, homme ou femme, acteur... Pas évident de donner corps et poétique à cet étrange petit héros. Un héros de papier aussi, bâti plus sur sa silhouette et ses mouvements, l'expressivité de son corps, que sur sa parole.

Le confier à Joana Nicioli, jeune artiste brésilienne formée au CNAC m'est alors apparu comme une évidence ; le moyen aussi de rendre hommage à l'univers forain si présent dans l'œuvre.

L'espace des métamorphoses, l'ordre du désordre

L'un des principes fondamentaux de l'œuvre originale réside dans le mouvement.

Sans cesse, il est question de décor en mutation, de transformation d'échelles, de changement de valeur créant une temporalité propre au rêve. Ainsi les escaliers se muent en serpents puis en spirales, ce qui apparaissait comme des montagnes se révèle être des créatures étranges ; les objets du quotidien deviennent immenses, transformant la taille même des cases du dessin.

On peut sentir ici l'influence des Dime Museums, ces musées populaires d'histoire naturelle, dans lesquels se produisaient les forains de l'époque. Winsor McCay y a en effet travaillé pendant dix ans, tirant de cette expérience une source d'inspiration permanente pour la création de son pays onirique. Avec Marc Lainé, nous imaginons un dispositif scénographique agile, poétique et multiple. Un terrain de jeu composé de matériaux bruts comme le bois, la drisse, la toile, le carton et le papier.



©Jean-Louis Fernandez



©Jean-Louis Fernandez



©Jean-Louis Fernandez

Extrait (adaptation de Tünde Deak)

Les fausses princesses

La lampe de chevet est allumée. Nemo dort. Un petit garçon nu avec un arc et des flèches s'approche du lit. C'est Cupidon.

Cupidon : Viens avec moi Nemo ! Je vais te présenter ta Valentine !

Nemo : Mais je ne sais pas à quoi elle ressemble ! Et puis je crois que je ne suis pas très fort en princesses. La première que j'ai rencontrée, je l'ai cassée en mille morceaux en voulant l'embrasser. La deuxième m'attendait avec son dragon, mais moi j'ai peur des dragons alors je me suis enfui avant d'avoir vu son visage.

Cupidon : Ne t'inquiète pas Nemo, cette fois tu pourras la choisir toi-même. Allez viens, je vais te montrer le chemin.

Nemo : Encore un chemin ! Oh non, je ne connais aucun chemin, je ne suis pas très fort en chemin.

Mais Cupidon était charmant, vraiment charmant, avec ses ailes de papillon sur le dos, et Nemo aimait bien les papillons, alors il se laissa prendre par la main. Le chemin était tapissé d'une moquette moelleuse et de tentures épaisses richement décorées, avec de la dentelle blanche comme du lait et des noeuds roses comme les roses et des coeurs rouges très rouges et Nemo avait la sensation de s'enfoncer dans un énorme gâteau avec de la chantilly, des framboises, de la crème et il commençait à se sentir écoeuré de tous ces coeurs lorsque Cupidon ouvrit une lucarne en forme de coeur, encore un coeur...

Cupidon : Regarde Nemo, n'est-ce pas ravissant ?

Nemo : Non !

Cupidon, vexé : Comment ça non ? Qu'est-ce que tu vois ?

Nemo : Bla bla bla tête d'épingle caoutchouc poches cousues rhum joufflu.

Cupidon : Euh... Tu te sens bien ?

Nemo : Je lis les étiquettes. Chacun ici en a une autour du cou. Un petit avec une grande bouche qui parle pour ne rien dire. Un très grand avec une toute petite tête. Une toute molle qui tient à peine debout. Un crispé sur ses sous qu'il a cousu dans ses poches. Un...

Cupidon : La chambre des horreurs ! Je me suis trompé de porte ! Ce sont tous ceux qui voudraient bien être des Valentin.

Nemo : Je ne vois rien que des adultes comme j'en vois tous les jours. Mais en pire. Je veux rentrer chez moi.

L'auteur

Winsor McCay, auteur

Né en 1867, Winsor McCay passe son enfance dans le Michigan, dans un milieu rural et plutôt modeste. Inscrit par ses parents dans une école de commerce, il déserte les cours et file à Detroit où l'attirent les spectacles fantastiques d'un Wonderland, le parc d'attractions local. Après un bref séjour à Chicago, dont l'architecture le marque profondément, McCay s'installe à Cincinnati, réalisant enseignes, affiches et toiles peintes pour le Vine Street Dime Museum, avant de rejoindre l'un des journaux locaux comme illustrateur polyvalent.

En 1903, il rejoint le New York Herald. Après l'éphémère « Mr Goodenough », le dessinateur crée en juillet 1904 sa première bande dessinée importante, « Little Sammy Sneeze ». Trois mois plus tard naissent les superbes et audacieux « Dreams of the Rarebit Fiend » (Cauchemars de l'amateur de fondue au cheddar), première oeuvre de McCay à explorer les possibilités du rêve. Enfin, le 15 octobre 1905, « Little Nemo » fait son entrée, tout en couleurs, dans le supplément du dimanche du New York Herald.

En 1906, McCay commence à apparaître sur les scènes de music-hall, dessinant en direct, sans commentaire mais en musique. Le succès de « Little Nemo » devient bientôt considérable et contribue largement à accroître l'audience du New York Herald. En 1908, « Little Nemo » est monté à Broadway sous forme de comédie musicale, avant de tourner avec succès à travers tous les États-Unis. En 1911, le dessinateur se lance à corps perdu dans une nouvelle aventure : le dessin animé.

Véritable champion des spécificités, McCay pressent dès ses premières tentatives beaucoup des possibilités du genre, anticipant Tex Avery tout autant que Walt Disney. Il meurt le 26 juillet 1934, sans avoir pu achever son dernier dessin.



L'équipe artistique

Émilie Capliez, metteuse en scène



Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001, elle intègre ensuite la troupe permanente du CDN. Elle collabore alors avec de nombreux artistes et fait la rencontre du Théâtre des Lucioles qui marquera son goût pour le travail en bande. Après une aventure de dix ans avec le collectif La Querelle, elle fonde avec Matthieu Cruciani la compagnie The Party et affirme ainsi sa double identité artistique de comédienne et de metteuse en scène.

Si elle est allée monter quelques textes classiques (Shakespeare, Molière, Dostoïevski) une grande majorité de ses spectacles sont le fruit d'une collaboration étroite avec des auteurs et autrices contemporains : Émilie Beauvais, Tünde Deak, Mohamed Rouhabbi, Boris Le Roy, Penda Diouf.

Aimant se jouer des formes, elle imagine des projets pour tous les publics et crée très régulièrement des spectacles destinés à la jeunesse et à l'enfance.

Elle a été artiste associée à la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier durant six ans. Elle est depuis le 1^{er} janvier 2019 co-directrice de la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace. Elle a créé *Une vie d'acteur*, de Tangy Viel, avec Pierre Maillet, en novembre 2019, dans le cadre de la tournée « Par les villages », dispositif hors-les-murs de la Comédie de Colmar.

Tünde Deak, autrice



Titulaire d'un master en mise en scène et dramaturgie, Tünde Deak travaille régulièrement en tant que dramaturge et collaboratrice artistique dans le spectacle vivant, notamment auprès de Thierry Bedard, Marc Lainé, Madeleine Louarn, Matthieu Cruciani et Éric Vigner.

Elle a mis en scène deux spectacles mêlant théâtre et vidéo : *La Conspiration des détails* (2010) et *L'Homme-boîte* (2011). Elle a réalisé un premier court-métrage en 2014, *Intérieur/Boîte* (Perspective Films), qui a été sélectionné au FilmFest de Weiterstadt. Elle prépare actuellement le tournage de son deuxième court-métrage, *Craps* (avec l'aide à la réécriture et l'aide au programme du CNC et l'aide à la musique du FIFF de Namur).

En tant qu'autrice, elle a écrit plusieurs scénarios ainsi qu'une pièce de théâtre, *Je peins parce que je n'ai rien d'autre à faire ici*, produite par le CDN de Normandie-Rouen. *Little Nemo* est son deuxième texte pour la scène. Elle a également co-écrit avec Marc Lainé une pièce pour amateurs intitulée *Just for one day*.

Jean Massé, assistant à la mise en scène



Il intègre l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 2013 et commence alors à réaliser des mises en scène parallèlement à son parcours de comédien au conservatoire du XXII^e arrondissement de Paris. En 2016, il assiste Marcus Borja sur son adaptation du *Livre de l'Intranquillité* de Fernando Pessoa, au Théâtre de la Cité Internationale.

Il intègre le TNS en 2017 et assiste pendant sa scolarité Anne Théron (*Meurtres de la Princesse juive*, d'Armando Llamas), Antoine Gindt (*200 Motels*, de Frank Zappa) et Matthieu Cruciani (*Piscine(s)*, de François Bégaudeau).

Marc Lainé, scénographe



Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, il travaille régulièrement

pour le théâtre et l'opéra en tant que scénographe et assistant à la mise en scène. Il a notamment collaboré avec Richard Brunel, Jacques Lassalle, Bruno Geslin, Pierre Maillet, Thierry Bedard, Christophe Pertou, Madeleine Louarn, Jean-François Auguste.

En 2013, il réalise la scénographie de *Chapitres de la chute* de Stefano Massini, mis en scène par Arnaud Meunier.

Depuis 2008, il met en scène ses propres spectacles et développe un univers plastique singulier. Avec l'auteur britannique Mike Kenny, il crée deux spectacles en 2009 : *La Nuit électrique*, nommé aux Molières et *Un rêve féroce*

présenté au Théâtre du Rond Point. Depuis 2009, il est metteur en scène associé au Théâtre de Lorient - CDN de Bretagne.

En 2010, il entame un cycle sur les grandes figures de la culture populaire avec *Norman Bates est-il ?*

En 2012, il crée *Break your leg !* au Théâtre National de Chaillot et *Memories from the Missing Room* au Théâtre de la Bastille, inspiré par l'album de Moriarty, avec le groupe sur scène. En 2014, il présente *Spleenorama*, spectacle porté par la musique de Bertrand Belin.

Stephan Zimmerli, scénographe

Stephan Zimmerli est dessinateur, architecte et musicien. Il partage son temps entre les enregistrements et les tournées au sein du groupe Moriarty, les projets de scénographie en collaboration avec Marc Lainé et l'enseignement au sein de diverses écoles d'architecture (à Londres, Lausanne, Rennes et Paris). Ces différentes expériences l'amènent à formuler une pratique artistique au croisement des arts visuels, du théâtre, de l'architecture et de la musique. Cette approche interdisciplinaire gravite cependant autour de thèmes précis et récurrents : la réminiscence, l'atmosphère, l'acoustique, le temps et la matière. Elle s'appuie concrètement sur une pratique quotidienne du dessin et de la musique, dont les traces sont systématiquement archivées et ordonnées dans des carnets accumulés depuis près d'une vingtaine d'années, formant ainsi les bases d'un art de la mémoire personnel : une mnémotopie.

Bruno Marsol, créateur lumière

Formé à l'ENSATT, il travaille régulièrement avec Emmanuel Daumas, pour qui il crée les lumières de *L'Échange* de Paul Claudel (2003), *La Tour de la Défense* de Copi (2004), *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard (2005), *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* (2009), *Les Nègres* de Jean Genet (2010), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (2011), *Candide* de Voltaire (2012), *Anna* de Serge Gainsbourg (2013), *La Stratégie d'Alice* de Serge Valetti (2016) et *L'Heureux Stratagème* de Marivaux (2018).

Il collabore avec le Théâtre des Lucioles. Pour Pierre Maillet, il éclaire *Le Bonheur n'est pas toujours drôle* de R. W. Fassbinder, *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall (2016), *La Journée d'une rêveuse d'après Copi* (2015), *Little Joe New York 1968, Hollywood 72* (2014) et *La Chevauchée sur le lac de Constance* (2006). Auprès de Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, il crée les lumières de *Harlem Quartet* de James Baldwin (2017), *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Eva Péron* de Copi (2017), *Véra* de Petr Zelenka (2016), *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp (2014), *L'Entêtement* (2011) et *La Panique* (2008), deux pièces de Rafael Spregelburd. Il assiste Maryse Gautier sur les créations des pièces qui composent *L'Heptalogie* du même auteur, ainsi que sur *La Tour de la Défense* de Copi (2005).

Il éclaire les créations de Matthieu Cruciani : *Moby Dick* de Fabrice Melquiot, *Un beau ténébreux* de Julien Gracq et *Au plus fort de l'orage*. En novembre 2019, il crée la lumière d'*Une vie d'acteur*, mis en scène par Émilie Capliez.

Marjolaine Mansot, costumière

Après des études en arts appliqués, elle s'oriente vers un Diplôme des Métiers d'Art section costumier réalisateur au lycée La Martinière Diderot à Lyon, puis intègre l'École du Théâtre national de Strasbourg (TNS) en scénographie-costume. Elle y travaille auprès d'Eddy d'Aranjo, élève metteur en scène, sur *Les Disparitions - Désormais, n'a aucune image* (janvier 2019). Elle scénographie *Danser Mahler au XXIème siècle*, création croisée des chorégraphes Harris Gkekas et Shahar Binyamini pour le Ballet de l'Opéra National du Rhin (mai 2019). Dans *Les joyeux animaux de la misère*, mis en scène par Baudouin Woehl en octobre 2019, elle expérimente le lien entre lumière, espace et costume. La création des costumes de *Terre promise, Maeterlinck-Pessoa* mis en scène par Jean Massé, sa participation à la scénographie et aux costumes de *Dékalog* de Julien Gosselin en 2020 valident son diplôme du TNS.

Françoiz Breut, chanteuse



Françoiz Breut est chanteuse, plasticienne et illustratrice. Son premier album a été écrit par Dominique A, son second a été réalisé en collaboration avec Katerine, Joeys Burns de Calexico, Jérôme Minière... Un temps surnommée la « country-girl de Cherbourg » où elle est née en 1969, elle s'est au départ destinée au dessin. Inscrite aux Beaux Arts de Caen en 1988, elle poursuit sa formation à Dunkerque puis en autodidacte. A l'époque, ses modèles sont Bosch, Brueghel, qui l'interpellent par le foisonnement des détails et la fascinent. En illustration, elle a rapidement une attirance pour l'oeuvre de Windsor McCay et son *Little Nemo*. Elle se lance dans l'illustration pour la jeunesse, qui offre à ses yeux énormément de liberté. Elle travaille beaucoup sur la pièce unique, le cousu main ou encore le collage. Musique et dessins sont intimement liés dans les clips

animés qu'elle a réalisés comme dans les créations graphiques qui l'accompagnent souvent lors de ses concerts en France ou à l'étranger.

Stéphane Daubersy, musicien



Guitariste, percussionniste, compositeur, producteur belge, il débute sa carrière en montant le groupe bruxellois Miele, avec lequel il réalise deux albums sortis sur le label Humpty Dumpty Records. Les compositions de Miele sont de véritables petits instantanés possédant toujours un goût prononcé pour le clair-obscur, des textes en français, résolument pop, quelque peu décalés. En 2009, il rencontre Françoiz Breut et l'accompagne au fil de ses tournées en France, Allemagne, Espagne, Angleterre, États-Unis. Ils enregistrent ensemble deux albums (*La chirurgie des sentiments*, *Zoo*), d'où émerge une collaboration riche tant au niveau des compositions que des arrangements musicaux. Stéphane Daubersy a également réalisé un spectacle musical pour les enfants sur la base de films d'animations russes des années 60. Il met en lumière et en

son le rôle de la musique et des bruitages au cinéma (*Cinécontine*, 2018). Il joue régulièrement dans différentes formations de la scène bruxelloise (*Castus*, *Tervuren*, *Payne*, *Blondy Brownie*).

Joana Nicioli, circassienne



Née au Brésil, dans une famille de musiciens, elle débute sa formation musicale à l'âge de six ans, au sein du groupe Flautistas da Pro Arte. C'est un projet d'éducation artistique et culturelle à travers la musique populaire brésilienne, auquel elle participe jusqu'à ses 21 ans. Elle y joue aux côtés de grands noms de la musique brésilienne, comme Gilberto Gil, João Bosco et Egberto Gismonti.

Elle suit aussi des cours de cirque auprès de la Cie Intrépida Trupe, qu'elle rejoint à 16 ans. Elle y découvre le mât chinois à 19 ans et développe son intérêt pour cet agrès pendant quatre ans avec la compagnie. En 2014, Joana arrive en France et intègre l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois pendant un an, puis rejoint le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac).

Dans son travail autour du mât, elle cherche des manières différentes de bouger, en puisant dans ses références à la danse, et en jouant avec la musicalité des rythmes brésiliens, entre autres. Elle travaille à un mélange subtil entre ses origines et les influences découvertes en France.

Paul Schirck, comédien



Après un master de Lettres Modernes, il participe à différents stages professionnels avec Guillaume Vincent, Jean Boilot, Ludovic Lagarde, Cécile Pauthé, Marie-José Malis.

En 2011, il entre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où il suit les stages de Nadia Vendereyden, Claire Aveline, Cyril Bothorel, Matthieu Cruciani, Philippe Morier Genoud, Benoît Lambert, Arnaud Meunier, Bérangère Janelle, Fabrice Murgia, Olivier Balazuc, Bruno Meyssat, Alain Françon et Michel Raskine.

Il termine sa formation en 2014 par la création de *La Grande Histoire*, pièce écrite par François Bégaudeau, dans une mise en scène de Benoît Lambert.

Durant la saison 2014/2015, il fait partie de l'équipe permanente du CDN de Dijon. Il joue dans les spectacles de Benoît Lambert : *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière et *La Devise* de François Bégaudeau.

En 2014, il crée avec Camille Roy et Simon Pineau la compagnie L'Armoise commune, basée à Strasbourg, avec laquelle il crée *Narcisse et Goldmund* d'Hermann Hesse au festival Théâtre en mai de Dijon, et *Jean la chance* de Bertolt Brecht en itinérance en Alsace.

Il travaille ensuite avec Jean-Marc Eder, Thierry Jolivet, Simon Vincent.

En janvier 2019, il devient artiste en résidence à la Comédie de Colmar sous la direction d'Émilie Capliez et Matthieu Cruciani.